

## L'intentionnalité déléguée à la technique

Pierre Barboza

► **To cite this version:**

Pierre Barboza. L'intentionnalité déléguée à la technique. Du photographique au numérique: la parenthèse indicelle dans l'histoire des images, L'Harmattan, pp.35-40, 1996. <sic\_00829164>

**HAL Id: sic\_00829164**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00829164](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00829164)**

Submitted on 2 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'INTENTIONNALITE DELEGUEE A LA TECHNIQUE**

**Pierre Barboza**

Le terme d'intentionnalité tel qu'il est employé ici demande à être précisé. Habituellement, il désigne une attitude psychologique visant un projet ainsi que le comportement adapté à sa réalisation. Le concept d'intentionnalité rappelle utilement qu'un signe est le résultat d'une volonté qui s'est traduite par des actions. C'est en premier lieu la conscience qui se manifeste intentionnellement mais, dans la tradition phénoménologique, celle-ci n'est pas séparable des actes qu'elle conduit. Dans l'intention, il y a emboîtement de la conscience et des actes et le sens est en même temps visé et produit. Nous retiendrons cette définition.

### **L'intentionnalité objectivée**

Une investigation portant sur l'indicialité des images de captation pose le problème de l'intentionnalité qui préside à leur élaboration. Partant d'une définition où l'indice désigne ce qui dans le signe se propose en continuité directe avec le référent, nous sommes conduit à séparer ce qui relève de la convention culturelle de ce qui a trait à la motivation par la réalité référentielle. C'est à partir de la motivation que nous pourrions aborder la question indicielle. Cependant, la séparation entre la convention et la motivation n'est pas simple et nous nous proposons d'interroger l'intentionnalité qui est à la source des images de captation pour tenter de mieux l'établir. En d'autres termes, nous souhaitons questionner le projet et les outils qui sont à l'origine de l'indicialité dans l'image. Avant de poursuivre, il faut rappeler que l'image est un signe qui se détache de l'intentionnalité qui l'initie pour vivre sa vie de signe au regard d'un destinataire qui lui accordera une signification proche mais certes pas équivalente. Bref, l'intentionnalité reste attachée au destinataire.

Pour analyser cette intentionnalité du destinataire, nous distinguerons ce qui, en elle, relève de l'opérateur humain et ce qui appartient au dispositif technique. C'est cette hypothèse que nous allons essayer d'étayer. Bien qu'étroitement complémentaires, deux projets sont discernables si l'on admet que chacun s'exerce à des niveaux différents. Le premier est de nature singulière. Il relève du sujet qui manipule l'indicialité à travers une instrumentation. Ce sera le thème de la deuxième partie de ce travail. Le second projet est de nature *générale*, il est le préalable du premier, sa condition. Pour le comprendre, il faut se souvenir que l'indicialité de l'image n'est possible que parce que des dispositifs techniques permettent une saisie au présent de la réalité référentielle. Cette immédiateté de la saisie est directement liée à l'automatisme de l'instrumentation. Nous sommes en présence d'un peu plus que d'un simple outil comme le pinceau, la toile ou la peinture. Le dispositif technique de captation est la ressource obligée de toute image indicielle et son fonctionnement automatique indique qu'il participe, de façon autonome, à la fabrication de l'image. La matérialité du dispositif de captation fait donc davantage qu'induire certains effets esthétiques car c'est elle qui, en définitive, caractérise l'image indicielle. Aussi, allons-nous nous intéresser aux dispositifs techniques qui sont indispensables à ce type de médiation de l'immédiat et nous tourner vers une sociologie des techniques.

## Système d'images et rationalités cristallisées

Nous utiliserons le terme de système technique des images de captation, que nous abrègerons en système d'images, qu'elles soient chimiques, électroniques ou numériques. Ces systèmes techniques ne sont pas à entendre dans l'acception que donne Bertrand Gille dans son *Histoire des techniques*<sup>1</sup>. On emploiera le terme de système technique dans le sens qu'il confère à celui d'ensemble technique, c'est-à-dire la combinaison des différentes opérations techniques qui concourent à une finalité technique. Nous préférons substituer le mot « système » à celui d'« ensemble » pour insister sur sa dynamique, sur le mouvement d'actions et de réactions dont résulte l'image de captation.

Ce système présente une forte unité, celle qui est circonscrite dans le cadre d'un automatisme. On sait que cet automatisme est forcément relatif puisqu'il est mis en œuvre par une manipulation qui est la manifestation d'une intentionnalité singulière. Le degré d'automatisme du système est important puisqu'il permet d'évaluer le rôle des informations extérieures au système qui permettent son fonctionnement. Ce n'est bien sûr pas cette manipulation de l'instrumentation qui nous occupe ici, mais l'ensemble des informations internes, organisées et inscrites dans le système technique, qui rend compte de son automatisme. Ces informations internes se présentent comme une mémoire déposée au sein d'un mécanisme automatique qui, lorsqu'il est mis en œuvre, active l'intentionnalité objectivée.

“La présence de l'homme aux machines est une invention perpétuée. Ce qui réside dans les machines, c'est de la réalité humaine, du geste humain fixé et cristallisé en structures qui fonctionnent.”<sup>2</sup>

Nous sommes redevable à la perspective ouverte par Gilbert Simondon, quand il s'insurge contre l'antinomie entre culture et technique, et, avec lui, nous contestons toute espèce de neutralité accordée à la technique. La technique n'est pas un reflet du savoir, mais un projet objectivé qui génère son propre champ, sa propre dynamique. C'est ainsi que la mémoire informationnelle déposée dans l'objet technique implique une véritable délégation d'intentionnalité. Celle-ci ne peut être mise à jour que dans la perspective historique du processus qui mène à la stabilisation des principes qui sont à la base du système technique. Quels sont les problèmes et les questions qui conduisent à l'invention, aux perfectionnements et à l'évolution du système technique d'images ? Comment, à travers ces événements, se constitue progressivement la délégation d'intentionnalité ? Avant d'indiquer la manière dont nous comptons répondre à ces questions, il nous faut mieux définir cette intentionnalité mémorisée.

Cette intentionnalité objectivée est différente de l'intentionnalité singulière. Elle est marquée par l'opérationnalité propre à toute technique. Il s'agit donc davantage de rationalité que d'imaginaire. Par ailleurs, cette intentionnalité est plurielle quant à ses composantes. En effet, elle ne se résume pas au projet instrumental, elle concerne également les projets scientifiques

---

<sup>1</sup> B. GILLE, “Prolégomènes”, in *Histoire des techniques*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, 1978, pages 3-117.

<sup>2</sup> G. SIMONDON, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier-Montaigne, 1969, page 12.

qui conditionnent la réalisation technique, tout comme elle concerne l'évolution du système d'images quand celui-ci s'adapte à son environnement technique et social. Plusieurs types de rationalités composent donc cette intentionnalité déléguée. D'autre part, il serait impropre de confondre rationalité et intentionnalité. Répétons que celle-ci recouvre un projet et les actes qui l'accomplissent. L'intentionnalité objectivée ne se manifeste qu'à partir de la prise de vue, tandis que les rationalités peuvent être réalisées indépendamment. La formule de rationalités objectivées dans l'objet technique telle qu'elle est employée par Herbert Marcuse et développée par Jürgen Habermas<sup>3</sup> intègre celle de projet conforme à la dimension d'actualisation qu'implique l'intentionnalité.

### **Projet technique et intentionnalité**

Pour préciser la spécificité de l'intentionnalité déléguée au système d'images, il nous faut examiner succinctement les caractères du projet cristallisé dans l'objet technique. Le caractère d'unicité qui est postulé par le recours au concept de système ne fait pas problème, reprenons plutôt les autres attributs analysés par Jacques Ellul dans son *Système technicien*<sup>4</sup>.

C'est tout d'abord *l'automatisme* du système d'images qui conduit de l'ensemble des rationalités instrumentalisées à l'intentionnalité. Celle-ci est à considérer dans la mesure où elle se manifeste avec une *autonomie* suffisante pour pouvoir être comparée à l'action d'un sujet. Marcuse, dans sa critique de la civilisation industrielle, propose un cadre d'analyse qui répond à nos préoccupations.

“L'appareil lui-même devient, au véritable sens du terme, un sujet (c'est presque la définition de l'automate) et, dans cette mesure où l'appareil lui-même devient sujet, il rejette l'homme en tant que travailleur soumis et le libère en tant qu'individu pensant, sujet connaissant, expérimentateur et joueur.”<sup>5</sup>

Ainsi, dans les systèmes d'images de captation, la 'libération' du sujet pensant se manifeste dans ce que l'appareil prend en charge de la fabrication de l'image. Ce fait résulte bien d'une intentionnalité objectivée puisqu'il y a substitution d'une activité manuelle, intentionnelle au sens singulier et individuel du terme, par une machine automatique. La substitution n'est pas totale et l'autonomie du système est relative. Ses limites sont à rechercher dans les manipulations où s'amorce un projet singulier de communication, dans l'ici-et-maintenant, de la part d'un opérateur. C'est aux frontières du projet de communication humaine et du projet technique que le caractère général de ce dernier devient tout particulièrement sensible. En effet, l'intentionnalité exprimée par ce projet technique n'est pas dissociable du caractère *universel* de tout système technique. La photographie fonctionne à certaines conditions, de luminosité entre autres, qui relèvent de la logique interne du système. Ces conditions remplies, le système d'images est utilisable dans tous les environnements humains et géographiques et dans le cadre de multiples activités humaines. Contrairement au sujet actif, l'intentionnalité déléguée au système d'images possède de telles caractéristiques, elle est donc

---

<sup>3</sup> J. HABERMAS, *La Technique et la Science comme idéologie*, Denoël-Gonthier/Gallimard, 1973.

<sup>4</sup> J. ELLUL, *Le Système technicien*, Calman-Lévy, 1977.

<sup>5</sup> H. MARCUSE, *Culture et société*, Éditions de Minuit, 1970, page 17.

nécessairement de nature universelle. De même, les rationalités où se cristallise la photographie sont programmables partout et en tout temps à leurs seules conditions. C'est bien parce que le système peut être formalisé en termes généraux et opérationnels qu'un projet peut y être objectivé et mis en mémoire. Le système s'apparente alors à un potentiel de formes et de caractères figuratifs qui, pour s'actualiser en signe et devenir informations, exige qu'un opérateur conjugue sa propre intentionnalité avec celle qui a été déléguée au système. Qualifions cette délégalion de projet indiciel.

“C'est maintenant le fonctionnement de la machine, la provenance de la machine, la signification de ce que fait la machine et la manière dont elle est faite qui est la zone obscure.”<sup>6</sup>

C'est à partir d'une analyse interne à l'objet technique que Gilbert Simondon interroge le report du travail humain sur l'utilisation d'une machine, report qu'il qualifie de 'zone obscure'. C'est une démarche similaire, internaliste donc, que nous préconisons pour comprendre comment un projet indiciel a pu se cristalliser au sein d'un dispositif technique. Cependant, nous l'avons dit plus haut, le projet indiciel ne s'est pas proposé de façon cohérente et univoque. Les systèmes d'images sont redevables de plusieurs strates de 'rationalités' qui répondent à des projets assez hétérogènes. Notre problème sera de prendre la mesure de leur contribution respective au projet indiciel. Une première approche concerne les rationalités scientifiques qui conditionnent en grande partie la seconde, celle qui a trait au phénomène de 'concrétisation' du système technique de l'image. La troisième est liée à la logique du système qui permet d'appréhender ses modes de socialisation. Chacun de ces niveaux est traité dans cette partie où nous aborderons successivement ce qui touche à la photographie, aux images électroniques et aux images numérisées.

---

<sup>6</sup> G. SIMONDON, *op. cit.*, page 249.